

Appel à communication
Journée d'Etude du Master CARMA
(Création Artistique, Recherche et pratique du Monde de l'Art)
14 Janvier 2027
Maison de la Recherche
UNIVERSITE TOULOUSE 2 JEAN JAURES
Laboratoire LLA Creatis

Responsables scientifiques :

Isabelle Alzieu, PR Arts & Sciences de l'Art, UT2J

Alain Josseau, Artiste, PAST Arts Plastiques, UT2J

Margot Asensio, Doctorante en Arts Plastiques, Recherche-Création, UT2J

Les propositions de communication seront soumises aux responsables scientifiques avant le 20 octobre 2026, à isabelle.alzieu@univ-tlse2.fr, sous la forme d'un résumé d'environ 1000 signes et accompagnées d'une courte bio-bibliographie des auteurs.

Intitulé de la manifestation :

**Expérience sensible des territoires entre art et science :
espaces intermédiaires, complexité de l'invisible, récits du lieu, à partir de
l'œuvre de Jérôme Bouchard.**

Générée par son intérêt pour l'environnement via la géographie et les documents cartographiques, la pratique artistique de l'artiste Jérôme Bouchard matérialise une relation sensible avec le territoire. Familiarisé aux technologies de télédétection par impulsions lumineuses (LiDAR) pour cartographier un environnement, Jérôme Bouchard met alors au point une pratique plastique à partir de ses captations *in situ* : un procédé de perforation des toiles au laser lui permet d'obtenir ce qu'il nomme « une traduction » du paysage.

Les images recueillies sont traduites en un nuage de points, retranscrites sur un support bidimensionnel par la découpe laser assistée par ordinateur : les brûlures des micro-perforations, programmées en taille et profondeur sur une toile préparée, recouverte de plusieurs glacis colorés superposés, révèlent la trace du processus et la matérialité des couches de pigments superposées sur le support. Le travail plastique opère, entre terrain et atelier, dans l'expérimentation sans cesse renouvelée d'une fusion de l'art et de la technique pour interroger la notion de représentation des territoires.

Les recherches de Jérôme Bouchard permettent de tisser des liens entre les disciplines ; arts plastiques et géographie ouvrent ensemble à toutes les problématiques de compréhension des milieux, espaces intermédiaires, écarts et interstices sensibles au sein des espaces naturels et sociaux. Via l'application du Lidar à une pratique artistique et tentant une expérience sensible de la machine, il travaille à se dessaisir de l'objectivité de la machine pour composer avec la capacité de l'outil à voir certaines choses et à en ignorer d'autres. Ce que l'artiste nomme « erreur » pour un résultat scientifiquement escompté, sera propice à une expérimentation plastique fertile.

Enveloppes et espaces intermédiaires

Confronté à ses toiles suspendues, rideaux translucides et pâlement colorés, le regardeur interprète librement des plans redressés qui ne figurent rien d'autre qu'un voile, une nuée d'où émergent lignes et

taches évanescences, entre opacité et transparence, entre effacement et révélation, entre micro et macrocosme, représentations pourtant initialement en prise avec un réel parfois abîmé. Les travaux de Jérôme Bouchard peuvent être compris en cela comme un maillon dans la grande tradition de représentation du paysage qui débute en peinture. Dès lors que Monet prétendait peindre, ainsi qu'il le formulait lui-même « ce qu'il y a entre moi et l'objet » sous le nom « d'enveloppe » (G. Geffroy, 1922, reed. Macula, 1980), il pointait aussi bien la brume matinale que les fumées ou vapeurs urbaines qui constituaient déjà, à l'aube de la modernité, un voile intermédiaire devant son regard et matérialisait l'anthropisation en marche. Si certaines pièces trahissent un pointillisme qui pourrait s'apparenter à la technique impressionniste et post-impressionniste du début du XX^{ème} siècle, si elles se prêtent à d'éventuels rapprochements avec les toiles tardives d'un Claude Monet rendant Londres assourdi par un *smog*, brouillé de combustion anthropique, si leur matérialité nous conduit vers une appréciation haptique du mat et du fluide, elles n'en sont pour autant ni de même nature, ni de même intention.

En terme de références contemporaines et d'écho au travail de Jérôme Bouchard, plus près de nous, nous pouvons citer le sculpteur Gérard Singer ainsi que le plasticien sonore Max Neuhaus.

A la fin des années 1980, les derniers travaux de Gérard Singer intègrent l'ordinateur à son processus de création en travaillant à partir des structures du paysage : l'informatique lui permet de simuler des variations, de générer des morphologies complexes et d'expérimenter des continuités entre formes géométriques et organiques.

Le travail de Max Neuhaus quant à lui renouvelle la notion de paysage en faisant du son un matériau capable de révéler un lieu plutôt que de le représenter. Le son devient un outil de révélation du territoire. Plutôt que d'ajouter une œuvre au paysage, Neuhaus agit sur les relations entre ses composantes : architecture, flux, résonances, déplacements et présence des habitants. Le paysage n'est plus une image fixe, mais un champ d'expérience dynamique, où les dimensions spatiales, temporelles et sonores sont indissociables. Il utilise le son pour en révéler les dimensions perceptives et invisibles.

Tous deux déplacent ainsi la notion de paysage, de la représentation vers l'expérience.

Enfin, s'apparentant à la réception que l'on peut avoir des œuvres de Jérôme Bouchard, mais en dehors du champ technique ou scientifique, les travaux de Juliette Minchin continuent de rendre sensible le caractère situé et mouvant des perceptions de notre monde. Ses sculptures et installations révèlent les enjeux sensibles de cette approche contemporaine. Tel un voile en suspension, la matière sous-tend un visible, non pas comme préexistant mais émanant de la rencontre entre une perception, une matérialité et un environnement. De ce fait, l'œuvre se meut de surface de représentation à milieu de relation, un seuil émerge alors à la lisière du visible. Une plongée dans un paysage et ses parts d'invisibles nichés dans les anfractuosités qui constellent les voilages et les pans de nos pratiques plastiques contemporaines. Dans leur résonance impressionniste, les effets fugitifs ne sont plus seulement représentés, mais permettent à l'œuvre, à son tour, de se penser comme un espace intermédiaire, lieu d'interaction et de révélation.

Cette réflexion peut aussi se repenser au travers des espaces altérés mis en vue dans l'œuvre de Cathryn Boch. L'artiste fissure nos représentations de l'environnement, la carte topographique se stratifie et se perfore de sorte à laisser poindre leurs zones d'indétermination. La fragilité émanant de ses approches plastiques révèle des instabilités. Les enjeux environnementaux, sociaux et politiques peuvent être retenus dans cet espace de monstration du réel et la carte mute, peu à peu, en un espace habité d'expérience et de sensibilité.

Transect urbain et narration des territoires anthropisés

Jérôme Bouchard tente de se confronter à cette « complexité de l'invisible », à ces éléments imperceptibles qui hantent les paysages industriels, entre émergence/présence, ou disparition/dissolution : captation des enveloppes contaminées sur des friches industrielles, des signes non saillants en suspension ou profondément ancrés dans les sols recouverts parfois d'une végétation qui ne dit pas son malaise profond. Dans le sillage de certains travaux de Bruno Latour autour des zones critiques, de Tim Ingold (*The perception of environment*, 2001 et *Brève histoire des lignes*, 2024) et de Philippe Descola (lesquels signent ensemble *Etre au monde : quelle expérience commune*, 2014), Jérôme Bouchard rejoint les artistes contemporains qui se positionnent certes autour d'une vision critique de la modernité mais sont aussi, à travers leurs œuvres, des penseurs actifs des territoires en ce qu'ils font lien et relations actives dans toutes leurs composantes.

Sa posture artistique est à rapprocher du concept de *transect* — issu des recherches en écologie dès le début du XX^e siècle avec les travaux de l'écossais Patrick Geddes, proposant la représentation d'une « section de vallée » — dispositif entre la coupe technique d'un lieu et son parcours sensible ; étendu aujourd'hui en direction d'un modèle d'urbanisme, l'idée est d'apprécier les changements et modifications des territoires anthropisés.

Méthodologie pour une narration des ambiances pour les géographes, le transect commence dans la marche, pourrait s'apparenter à une archéologie sensible des lieux au cœur des territoires, et par différents outils projeter une autre forme de stratigraphie appliquée au paysage naturel ou urbain.

Expérience sensible des territoires en question

Comment cette traversée d'un espace géographique, destinée à l'analyse de ses composantes paysagères à la façon d'une coupe ou d'une section fait-elle œuvre et selon quelles modalités plastiques ? Dans quelle mesure l'appropriation et la transgression de la machine fournissent-elles un nouveau regard sur le monde dans une mise en tension entre le scientifique et le sensible ? Comment l'effort de déplacement du regard en des interstices et espaces temps en suspension permettent-ils d'actualiser notre compréhension du monde en de nouveaux récits plastiques et sous des formes toujours renouvelées ?

C'est autour de ces questionnements et avec la présence et les œuvres de Jérôme Bouchard que s'articulera notre prochaine journée d'étude, ouvrant un nouveau pan de la recherche autour de la compréhension et de la représentation de nos territoires naturels et intimes.

Nourris des références offertes ci-dessus tant sur le fond que sur la forme, dans le sillage des œuvres de Julien Bouchard — prochainement exposées à La Fabrique de l'Université Jean Jaurès, (commissariat Alain Josseau), ainsi que construites par les étudiants du Master M1, et complétées par les pratiques des étudiants plasticiens du Master 2 —, nous nous proposons d'entendre et de discuter des pendants théoriques ou analytiques à ces productions plastiques de recherche-crédation, des communications liées aux problématiques des territoires en représentation et de leurs enjeux plastiques, poétiques et politiques.

Bibliographie indicative :

Ouvrages et articles

ALLIX Louis, *Perception et réalité. Essai sur la nature du visible*. Paris, CNRS Éditions, coll. « CNRS Philosophie », 2004.

ARDENNE Paul, *Un art écologique, Création plasticienne et anthropocène*, Bruxelles, Ed Le bord de l'eau, 2019

BOLOT Xavier, *L'expérience sensible et le hasard créateur*, Paris, L'Harmattan, 2024

BOUCHARD Jérôme, *2 mètres 50, Dérivations, pour le débat urbain*, n°8, édition UrbAgora asbl, Liège, 2023, p.158-182.

CHEVALIER Dominique et MEAUX Daniele, *Expérience sensible & sciences humaines et sociales*, Paris, Hermann, 2025

DASTON Lorraine, GALISON Peter, *Objectivité*, Dijon, Les Presses du réel, 2012.

GERARD Mickaël. *Épistémologie du trou noir : comment le trou noir constitue une limite à la méthode expérimentale et questionne la pertinence du concept d'observation directe*. Mémoire de Master de Philosophie des sciences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Vincent Ardourel, 2022.

GUENIN Hélène (sous la direction de), *Sublime, Les tremblements du monde*, Centre Pompidou Metz, 2016

IMGOLD Tim, *The perception of environment, Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*, Londres, Routledge Editeur, 2001

LATOUR Bruno, *La science en action : introduction à la sociologie des sciences*, Paris, La Découverte, 1989.

LASCAULT Gilbert, *Gérard Singer : Regard – Nature – Ordinateur*, Paris, Éditions galerie Jeanne-Bucher, 1990.

MESSORI Rita, *Pour une poétique du sensible, Les mots et les choses entre expérience esthétique et figuration artistique*, Ed. Mimesis, 2026

LEVY-LEBLOND, Jean-Marc, *La science n'est pas l'art. Brèves rencontres*, Edition Hermann, Paris, 2010.

NEVEUX Pascal, « Une archéologie du sensible », *Documents d'artistes PACA*, Marseille, 2015-2016.

PIGEAT Anaël, « Phonomaton avec Juliette Minchin à Poush », podcast *Phonomaton*, 14 février 2021.

PRUNET Camille (sous la direction de), *Paysages sensibles. Art & écologie*, Paris, Éterotopia, coll. « Parcours », 2023.

ROUGERIE Gabriel, BEROUTCHACHVILI Nicolas, *Géosystèmes et paysages, bilan et méthodes*, Paris, édition Armand Colin, 1991.

TIXIER Nicolas, AMPHOUX Pascal, BUYCK Jennifer, TALLAGRANT Didier, « Transect urbain et récits du lieu; des ambiances au projet », in Xavier Guilloit, *Ville, Territoires, paysage*, Presses Universitaires de St Etienne, 2016

Nicolas TIXIER, « Le transect urbain ; pour une écriture corrélée des ambiances et de l'environnement », in Sabine Barthes et Nathalie Blanc, *Ecologies urbaines. Sur le terrain*, Economica-Anthropos, 2016

Catalogues, sites et podcast :

Cartes et figures de la terre, éditions Centre Georges Pompidou, Paris, 1980.

Bill Fontana, Kunsthau Graz, Vienne, Edition Verlag fur Moderne Kunst, Vienne, 2000.

Cathryn Boch, textes de Fabienne Dumont et Pascal Neveux, Galerie Papillon, Paris, 2017

Max Neuhaus, Sound Installation, Kunsthalle Basel, Basel, 1983.

Max Neuhaus, Domaine de Kerguehennec, Locminé, Edition du centre d'art, 1987

Site de l'artiste Jérôme Bouchard : <https://jeromebouchard.ca/>

PIGEAT Anaël, « Phonomaton avec Juliette Minchin à Poush », podcast *Phonomaton*, 14 février 2021.



Jérôme Bouchard, *Double crue — parc public à Gennevilliers*, 2021, Techniques mixtes sur papier calque (détail), 274 x 366 cm. Cité internationale des Arts, Paris